

# Il décrypte le sens du baiser à l'ère du Covid-19

**L'entretien du dimanche.** Depuis le premier confinement, l'autre a été mis à distance. Pour le sociologue briochin Jean-Claude Kaufmann « le besoin irrésistible de contact monte ». Il en a fait un livre.

## Entretien

**Jean-Claude Kaufmann**, sociologue, auteur de *Ce qu'embrasser veut dire, raison, sexe et sentiments*.

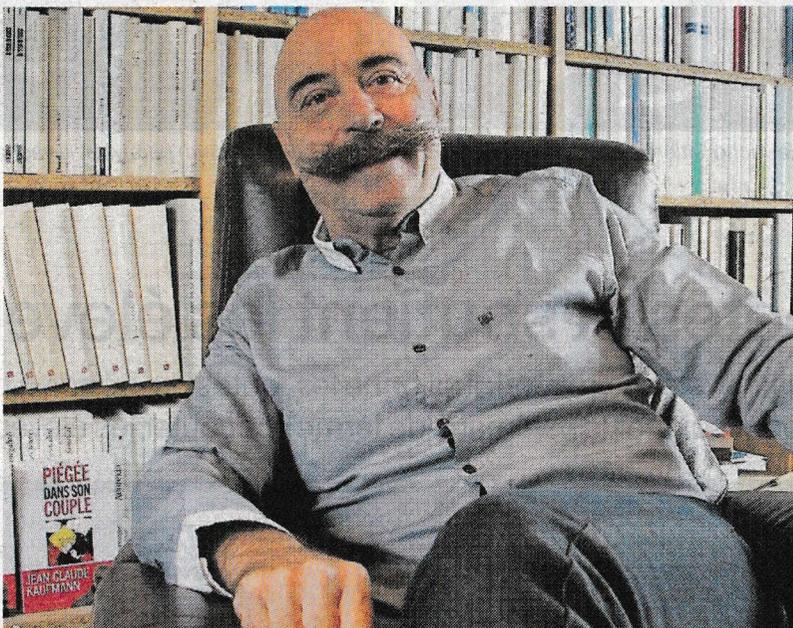
### Pourquoi vous êtes-vous penché sur le baiser ?

Comme tout le monde, j'ai été choqué par tout ce nous avons vécu. Un événement très fort. Et il y a eu cette consigne lancée par le gouvernement et les autorités sanitaires : arrêter les embrassades. Ça fait partie de tous les gestes barrières. Qui aurait pu imaginer entendre un tel mot d'ordre ? La consigne a été respectée différemment selon les différents cercles qui s'éloignent de l'intimité. Avec une rupture totale dans l'univers professionnel.

Tout de suite, j'ai eu envie d'enquêter là-dessus. Juste avant, j'ai écrit un livre plus général sur le confinement, la crise. Là, je voulais travailler sur le baiser. J'aime bien faire ça : prendre un petit élément de la vie quotidienne, comme révélateur des évolutions de notre société.

### Quels sont les grands repères à retenir ?

Dans les milieux les plus en vue, les classes dirigeantes, dans l'aristocratie autrefois, le baiser était relativement présent dans les époques libertines. Mais pas seulement. On en parle dans la poésie, on a donc l'impression qu'il est toujours là. Mais dans la masse de la population, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple, un couple sur deux ne s'était jamais embrassé. Il y avait des relations sexuelles sans baiser. Dans les rituels de séduction, de rencontre et de fiançailles, le bai-



Dans son dernier essai, Jean-Claude Kaufmann, sociologue, décrypte ce qu'est devenu le baiser.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

ser n'était pas toujours là. Dans plusieurs régions, on se frottait les genoux, on se lançait des petites pierres, on se tendait gentiment un peu les poignets.

### Actuellement, où en est-on ?

On sent que l'on s'en sort mais pas à 100 %. Pour les bisés de salutations, entre amis et davantage dans le monde du travail, on est à un moment très intéressant, car on est sorti du rituel. Dans certaines régions, c'est une bise, dans d'autres, deux voire trois ou quatre, c'est comme ça, ça fonctionne que ça plaise ou pas. Ce rituel s'est arrêté. On traverse une période où on s'interroge : certains se trouvent bien dans cet élargissement du

rituel de la bise et d'autres, beaucoup moins, et se sentent un peu contraints, voire légèrement agressés, mal à l'aise. Ils essaient maintenant de faire entendre leur point de vue. On va réinstaller soit l'ancien rituel, soit un nouveau. La bise va sans doute revenir dans l'univers professionnel, mais pas partout.

### La bise deviendra-t-elle donc un geste plus « choisi » ?

C'est la question du choix qui se pose. On est à l'époque du phénomène Me too. Certaines personnes sont contre l'usage abusif de la bise. On va apprendre quelque chose de nouveau : c'est l'attention. Ceux qui étaient les plus tactiles, les plus pro-

pagateurs de la bise, ne se rendaient pas compte qu'il y avait des résistances, des non-consentements. Le débat s'ouvre sur les rituels que nous voulons réinstaller.

### La bise est au cœur d'une mutation...

Elle est au croisement de deux grands mouvements contraires qui traversent la société. Le premier, c'est une tendance à l'éloignement de l'autre. Pas uniquement avec la technologie. Avant de s'engager dans un lien social, qu'il soit amoureux, amical ou dans l'univers du travail, on va réfléchir à ce qu'on a à y gagner. On va analyser le partenaire du lien et surtout, souligner tous les inconvénients. Ils ont été amplifiés pendant la crise sanitaire. Ça pouvait être la maladie. On considère l'autre comme un danger, un risque potentiel.

Mais ceci crée une société tellement froide, sèche et impossible à vivre qu'un réflexe contraire se déclenche : une sorte de révolte du contact intime, qui pousse au contraire à toucher l'autre, à se rapprocher. On met entre parenthèses le cerveau qui réfléchit trop, et on va rechercher un besoin d'enveloppement, de caresse, de contacts tactiles. On a besoin, de façon irrésistible, de se sentir entouré et dans cette chaleur humaine.

Recueilli par  
Soizic QUÉRO.

*Ce qu'embrasser veut dire, raison, sexe et sentiments*, de Jean-Claude Kaufmann, aux éditions Payot, 256 pages, 18 €.